CORRESPONDANCES

LILLE. — *Congrès des poètes.* — Le 13 juillet 1902, s'est tenu à Lille le Congrès des poètes, sous la présidence d'honneur de MM. Catulle Mendès et Sully Prudhomme et sous la présidence effective de M. Auguste Dorchain.

La note dominante de ce congrès intéressant à plus d'un titre, fut le mouvement très nettement décentralisateur. MM. Brun, Capon, ont plaidé éloquemment la cause de l'art régional et je ne crois pas pouvoir mieux résumer l'ensemble des idées émises qu'en reproduisant le rapport de M. A. Capon sur l'art septentrional, rapport dont je partage toutes les idées.

« Certes, rien socialement n'est plus utile que la Fédération des Esprits, mais rien intellectuellement n'est plus néfaste que la Fusion des races: la Centralisation.

Une nation ne doit pas être une agglomération, mais une collectivité d'individualités.

Il est certains maitres ès-lettres qui, en chaire publique, vous diront:

« La France administrative et littéraire, la France, nivelée, canalisée, est devenue grâce à la prépondérance des Académies, une même nation; il n'y a plus de région.

L'Ecole nationale d'Art officiel règne seule ; hors d'elle pas d'élu.

Il faut que dans une fusion universelle, toutes les exceptions disparaissent et qu'il n'y ait, lyrès à l'unisson, qu'une grande Poésie, uniforme, unique, orthodoxe, la poésie centrale.

Le poète doit être le chantre du Parnasse, l'Esthète, l'apôtre du Symbole et du Mythe idéal. « Vive l'Art métropolitain ! »

Eh bien, non, il y a un art divers qu'il faut proclamer, un art aussi varié que la Faune et la Flore, un art foncier : c'est l'Art régional.

L'art central n'est lui-même aussi qu'un art régional.

Pas de monopole ! Paris et le Midi ont leur art à eux, le Nord a son art à lui ; les intérêts ne sont pas les mêmes, le goût est opposé, l'esprit est différent, l'idéal est autre. Parler de fusion c'est prêcher la confusion, c'est demander l'amalgame, c'est vouloir, pour nectar, un mélange de bière, de cidre et de vin.

Il n'y a pas de tendance moderne, il n'y a qu'une tendance éternelle ; l'aspiration vers la Beauté.

Mais la beauté n'est pas absolue, la Provence a sa beauté, la Flandre a la sienne, la Beauté est relative aux génies des peuples.

Le génie de chaque race est dû à son terroir, chaque terroir a sa plante humaine, selon la très juste expression de Taine.

Cultivons donc notre fleur d'originalité, dé-

veloppons nos qualités de race, gardons notre pur sang, notre crû, notre sève, soyons des individualités ; gens du Nord restons septentrionaux...

Le Nord doit se diriger lui-même et ne pas faire appel à des étrangers pour juger ses œuvres.

La critique littéraire et artistique du Nord doit se faire par des septentrionaux ayant l'esprit septentrional.

Le rôle de la critique est de comprendre et de faire comprendre les tendances vraiment régionales, de chercher à développer de plus en plus et de mieux en mieux chez les individus, l'instinct d'observation, l'amour local.

Critiquer une œuvre septentrionale en la comparant à une œuvre grecque, latine, parisienne ou provençale, c'est comparer un site du Pays-Bas à un paysage des Alpes ; c'est regretter que la cathédrale d'Amiens ne ressemble pas au Louvre ou à la basilique de Rome.

Il ne suffit pas d'être né dans le Nord pour être écrivain du Nord, il faut avoir vécu dans le Nord, bu l'eau de la citerne natale, pris racine au sol et produit des fruits du pays.

Sans doute, l'écrivain du Nord doit étudier toutes les littératures, comme le peintre doit étudier toutes les écoles ; mais cette étude doit être une analyse plutôt qu'une copie simiesque et une assimilation.

L'Art du Nord ne sera vrai et intéressant qu'à condition d'être régional, c'est-à-dire personnel, libre et distinct. Sa poésie est de mettre en valeur les choses qui nous entourent, de chanter l'âme, la saveur et le charme de ces choses ; n'avons-nous pas nos impressions à nous ? nos coutumes à nous ? notre atmophère à nous ? notre tempéramment à nous ? et ce n'est pas en prenant modèle sur les transcendances et les modes de Paris ou d'ailleurs, qu'on fera œuvre septentrionale.

Il ne faut rien blasphémer, rien dénigrer, Paris est Paris, son prestige est incontestable, son rayonnement éclatant, mais il ne faut pas, engoué, l'exalter outre mesure au détriment de la Province. Paris est la ville lumière, soit, mais n'est-il pas aussi le gouffre d'avalement de toutes les intellectualités ? Son absorption draîne la France et le salut de l'Art est dans l'indépendance et l'autonomie des Provinces.

Les sociétés régionales pour être utiles doivent tenir leurs assisses chez elles, défendre égoïstement leurs intérêts et leurs institutions entre elles. Les Universités populaires ne réussiront en Flandre que si elles sont pratiques, professionnelles.

Fondons-les dans le Nord avec des hommes du Nord et pour des hommes du Nord, attendons-nous à voir nos idées combattues même par des concitoyens ; qu'importe, poursuivons malgré tout notre but décentralisateur et montrons par nos œuvres qu'il n'y pas en France qu'un Art, mais des Arts régionaux ; c'est leur Union qui fait la grandeur d'une Patrie !

C.